

L'ÉGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS « Gaudium et Spes », constitution pastorale, chapitre III L'ACTIVITÉ HUMAINE DANS L'UNIVERS

33 Par son travail et son génie, l'homme s'est toujours efforcé de donner un plus large développement à sa vie. Mais aujourd'hui, aidé par la science et la technique, il a étendu sa maîtrise sur presque toute la nature, et il ne cesse de l'étendre; et, grâce notamment à la **multiplication des moyens d'échange de toutes sortes entre les nations**, la famille humaine se reconnaît et se constitue peu à peu comme une communauté une au sein de l'univers. Il en résulte que **l'homme se procure désormais par sa propre industrie de nombreux biens qu'il attendait autrefois avant tout de forces supérieures.**

Devant cette immense entreprise, qui gagne déjà tout le genre humain, de nombreuses interrogations s'élèvent parmi les hommes: quels sont le sens et la valeur de cette laborieuse activité? Quel usage faire de toutes ces richesses? **Quelle est la fin de ces efforts, individuels et collectifs?** L'Église, gardienne du dépôt de la parole divine, où elle puise les principes de l'ordre religieux et moral, n'a pas toujours, pour autant, une réponse immédiate à chacune de ces questions; elle désire toutefois joindre la lumière de la Révélation à l'expérience de tous, pour éclairer le chemin où l'humanité vient de s'engager.

Valeur de l'activité humaine

34 Pour les croyants, une chose est certaine: considérée en elle-même, **l'activité humaine**, individuelle et collective, **ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessein de Dieu.** L'homme, créé à l'image de Dieu, a en effet reçu la mission de soumettre la terre et tout ce qu'elle contient, de gouverner le cosmos en sainteté et justice et, en reconnaissant Dieu comme Créateur de toutes choses, de lui référer son être ainsi que l'univers: en sorte que, tout étant soumis à l'homme, le nom même de Dieu soit glorifié par toute la terre. (...)

Loin d'opposer les conquêtes du génie et du courage de l'homme à la puissance de Dieu et de considérer la créature raisonnable comme une sorte de rivale du Créateur, les chrétiens sont au contraire bien persuadés que les victoires du genre humain sont un signe de la grandeur divine et une conséquence de son dessein ineffable. Mais plus grandit le pouvoir de l'homme, plus s'élargit le champ de ses responsabilités, personnelles et communautaires. On voit par là que **le message chrétien ne détourne pas les hommes de la construction du monde** et ne les incite pas à se désintéresser du sort de leurs semblables: il leur en fait au contraire un devoir plus pressant.

Normes de l'activité humaine

35 (...) De même, tout ce que font les hommes pour faire régner plus de justice, une fraternité plus étendue, un ordre plus humain dans les rapports sociaux, dépasse en valeur **les progrès techniques.**

Car ceux-ci **peuvent bien fournir la base matérielle de la promotion humaine, mais ils sont tout à fait impuissants, par eux seuls, à la réaliser.**

Le constat de la mondialisation des échanges humains est ici abordé de façon positive: l'aspiration à l'unification de l'humanité en une seule famille humaine, préservant diversité et unité, consonne facilement avec l'Évangile.

C'est ce que Max Weber a appelé le « *désenchantement du monde* »: grâce aux sciences et techniques modernes, l'homme n'attend plus de Dieu l'amélioration de son sort. La nature n'est plus le lieu du « divin », mais de la maîtrise humaine (pour le meilleur et pour le pire!).

La question de la finalité de l'activité humaine (économie et science tout particulièrement) devient alors une question cruciale, que l'Église a le devoir de poser à temps et à contretemps.

Le progrès n'est pas étranger à la volonté de Dieu, au contraire, s'il reste orienté vers le bien commun. Il correspond à la vision chrétienne de la Création: l'homme est créé créateur à l'image de Dieu. Il s'est vu confier la terre, dont il est le gérant (et non le propriétaire...)

L'espérance chrétienne n'est pas de l'ordre de la résignation sociale. Marx avait dénoncé l'utilisation perverse d'un certain discours chrétien sur l'au-delà: 'si vous souffrez ici-bas, si vous êtes pauvres, réjouissez-vous, ne changez rien: vous serez heureux plus tard...'

À cette accusation de détourner les hommes de leur devoir de changer ce monde-ci, GS réaffirme (et plus loin davantage) que l'espérance chrétienne n'est pas une fuite du monde, au contraire!

En même temps, GS relativise la prétention moderne à vouloir réaliser le bonheur humain tout de suite et totalement ici-bas, par ses seules forces (quitte à se couper de Dieu, jugé alors inutile en pratique).

Voici donc la règle de l'activité humaine: qu'elle soit conforme au bien authentique de l'humanité, selon le dessein et la volonté de Dieu, et qu'elle permette à l'homme, considéré comme individu ou comme membre de la société, de **s'épanouir selon la plénitude de sa vocation.**

Juste autonomie des réalités terrestres

36 Pourtant, un grand nombre de nos contemporains semblent redouter un lien étroit entre l'activité concrète et la religion: ils y voient un danger pour l'autonomie des hommes, des sociétés et des sciences.

Si, par **autonomie des réalités terrestres**, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser et à organiser, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime: non seulement elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur ordonnance et leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser et à organiser, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime: non seulement elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propres, avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques. L'homme doit respecter tout cela et reconnaître les méthodes particulières à chacune des sciences et techniques. C'est pourquoi **la recherche méthodique**, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, **ne sera jamais réellement opposée à la foi: les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu.** Bien plus, celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont. A ce propos, qu'on nous permette de déplorer certaines attitudes qui ont existé parmi les chrétiens eux-mêmes, insuffisamment avertis de la légitime autonomie de la science. Sources de tensions et de conflits, elles ont conduit beaucoup d'esprits jusqu'à penser que science et foi s'opposaient.

Mais si, par "autonomie du temporel", on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu. En effet, la créature sans Créateur s'évanouit. Du reste, tous les croyants, à quelque religion qu'ils appartiennent, ont toujours entendu la voix de Dieu et sa manifestation, dans le langage des créatures. Et même, l'oubli de Dieu rend opaque la créature elle-même.

L'activité humaine détériorée par le péché

37 En accord avec l'expérience des siècles, l'Écriture enseigne à la famille humaine que le progrès, grand bien pour l'homme, entraîne aussi avec lui une **sérieuse tentation.** En effet, lorsque la hiérarchie des valeurs est troublée et que le mal et le bien s'entremêlent, les individus et groupes ne regardent plus que leurs intérêts propres et non ceux des autres. Aussi **le monde ne se présente pas encore comme le lieu d'une réelle fraternité**, tandis que le pouvoir accru de l'homme menace de détruire le genre humain lui-même.

La question de l'*orientation* des moyens modernes (économie, politique, sciences...) ne peut être tranchée par la seule science ou technique: il faut un *débat* de société, auquel l'Église peut apporter beaucoup, et plus encore l'accueil de la vocation divine de l'homme, pour que le progrès moderne ne devienne pas fou et dangereux.

Cette notion de juste autonomie des réalités terrestres est très importante.

Elle permet de réfuter tous les fondamentalismes, qui voudraient faire découler directement, et sans médiation aucune, la vie politique, scientifique ou culturelle de la Révélation (pensez aux créationnistes américains...). Quand Dieu crée, il donne une consistance suffisante à son œuvre pour qu'elle devienne adulte, capable d'autonomie.

Les vieux conflits entre le politique et le spirituel, la science et la foi, sont ainsi définitivement écartés.

On redit ici ce que le Concile Vatican I affirmait avec audace (en 1870): il n'y a aucune incompatibilité entre la raison humaine et la foi chrétienne. *« Non seulement, la foi et la raison ne peuvent jamais être en désaccord, mais encore elles s'aident mutuellement. La droite raison démontre les fondements de la foi, et, éclairée par la lumière de celle-ci, elle s'adonne à la science des choses divines. Quant à la foi, elle libère et protège la raison des erreurs et lui fournit de multiples connaissances.*

C'est pourquoi il n'est pas question que l'Église s'oppose à ce qu'on s'adonne aux sciences humaines et aux arts libéraux; au contraire, elle les aide et les fait progresser de multiples façons. Elle n'ignore ni ne méprise les avantages qui en découlent pour la vie des hommes; elle reconnaît même que, venues de Dieu, maître des sciences (1S 2,3), elles peuvent conduire à Dieu, avec l'aide de sa grâce, si on s'en sert comme il faut.

Elle n'interdit certes pas que ces sciences utilisent, chacune en son domaine, des principes et une méthode qui leur sont propres, mais en reconnaissant cette légitime liberté, elle est très attentive à ce qu'elles n'admettent pas des erreurs opposées à la doctrine divine, ou que, dépassant leurs frontières, elle n'envahissent ni ne troublent le domaine de la foi. » (Dei Filius n° 3019)

Mais ce serait une erreur de confondre « autonomie » et « indépendance »: l'homme est fait pour la relation, à l'image de Dieu-Trinité. En ce sens il est « dépendant » de son Créateur. S'il oublie de se recevoir sans cesse d'un Autre, il deviendra étranger à lui-même...

On a souvent reproché à GS d'être un texte trop « optimiste ». On voit ici qu'il n'en est rien! Le réalisme spirituel sur le péché et son œuvre de division dans le monde résonne comme un avertissement: ne croyez pas que le progrès et les valeurs modernes mènent automatiquement au bonheur humain!

Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien; et ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, qu'il parvient à réaliser son unité intérieure.

C'est pourquoi l'Église du Christ reconnaît, certes, que le **progrès humain peut servir au bonheur véritable des hommes**, et elle fait ainsi confiance au dessein du Créateur; mais elle ne peut pas cependant ne pas faire écho à la parole de l'Apôtre: "**Ne vous modélez pas sur le monde présent**" (Rm 12,2), c'est-à-dire sur cet esprit de vanité et de malice qui change l'activité humaine, ordonnée au service de Dieu et de l'homme, en instrument de péché.

L'activité humaine et son achèvement dans le mystère pascal

38 (...) Le Seigneur a laissé aux siens les arrhes de cette espérance et un aliment pour la route: le sacrement de la foi, dans lequel des éléments de la nature, cultivés par l'homme, sont changés en son Corps et en son Sang glorieux. C'est le **repas de la communion fraternelle, une anticipation du banquet céleste.**

Terre nouvelle et cieux nouveaux

39 (...) Certes, nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même, mais **l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller**: le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, **s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu**, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine.

Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père "un royaume éternel et universel: royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix". Mystérieusement, le royaume est déjà présent sur cette terre; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra.

Il y a un combat à mener contre le mal, autour de nous, et en nous. La lutte contre les inégalités ou les structures injustes ne dispensera jamais chacun de travailler sur lui-même, avec la grâce de Dieu, pour se changer en changeant le monde grâce à sa maîtrise accrue.

Le « progrès » est donc une notion ambivalente: il peut contribuer à l'avènement du Royaume de Dieu, mais il peut en même temps radicalement le contredire... (cf. les « désillusions du progrès » actuelles: inquiétudes écologiques, militaires, économiques, biologiques...)

L'eucharistie est mentionnée comme la figure symbolique de la transformation de l'univers par l'activité conjointe de l'homme et de Dieu: « fruits de la terre et de travail de l'homme », le pain et le vin sont changés en le Corps et le Sang du Christ, qui annoncent et anticipent déjà la monde nouveau de la résurrection. C'est donc que l'eucharistie a bien quelque chose à voir avec la transformation de ce monde, mais à partir de l'avenir promis en Dieu, pas seulement à partir de l'action humaine.

Cette vision eschatologique (= qui concerne l'avenir absolu) relativise la prétention humaine à construire le Royaume de Dieu par ses seules forces, mais il ne le disqualifie pas pour autant.

Tout ce qu'il y a de positif dans l'effort humain sera récapitulé, transfiguré, accompli, dans le royaume final du Christ.

On retrouve ici un puissant moteur pour s'engager dans la transformation du monde, sans idolâtrer cette action et ses moyens.

Questions pour débattre en groupe

- 1) Comment ce texte de GS éclaire-t-il les questions actuelles autour de la mondialisation? du progrès humain? de la modernité?
- 2) Redites avec vos propres mots ce que GS appelle la « juste autonomie des réalités terrestres ». Quelles conséquences dans les débats sur la bioéthique? sur l'économie? la politique? Citez des exemples où selon vous cette juste autonomie n'est pas respectée, soit par l'Église, soit par la société.
- 3) Quel lien GS fait-il entre l'espérance et l'engagement chrétien? Comment cela peut-il renouveler vos propres engagements (ecclésiaux, sociaux...)?